

**MEMOIRES D'ANNE**

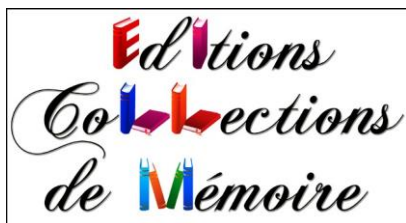
**EXTRAIT**

EXTRAIT

# MEMOIRES D'ANNE

Anne Lange

EXTRAIT



... *"Ces sensations électives...dont la part d'incommunicabilité même est une source de plaisirs inégalables."*

*André BRETON, Nadja*

EXTRAIT

## PREMIERE PARTIE

### A petits pas...

A tout petits pas je suis entrée dans la vie, quand je n'étais, comme tout le monde, qu'un ovule fécondé qui a bien voulu, par la force de la nature, devenir un embryon porté, figolé, attendu, et, enfin, prêt à entrer dans la vie la tête la première, comme on plonge.

Encore maintenant j'adore plonger dans une eau profonde et bleue où le soleil miroite, nue ainsi qu'au premier jour...

## CHAPITRE PREMIER

J'ai déjà beaucoup voyagé. De côte d'Ivoire en Guinée, de Côte d'Ivoire en France, puis à la Guadeloupe, des Antilles en France, puis au Congo. Dans ma cervelle de cinq ans sont déjà emmagasinés des souvenirs de soirs roses descendants sur un fleuve gris à Zinder; de djellaba écrues agitées sur le sable brûlant par des pieds nus, à la poursuite de chameaux rétifs. Des visions de macaques aux ventres ceints d'un bracelet d'argent, retenus par une chaîne; d'outres en peau de chèvre où rafraîchit l'eau des méharis. Des ailes zinguées d'avions à hélices qui semblent s'être posés inopinément sur le sable du désert, mais qui ont sûrement atterri à proximité d'une oasis.

Subsistent aussi, dans cette caboche, l'image de la neige poudreuse dans une rue, et que je croyais du sucre en poudre tombé du ciel ! Le parfum doux du seringas et des troènes, les jours de Fête-Dieu ou des Rameaux, lorsque les enfants endimanchés jettent dans l'allée centrale de l'église des pétales de roses fraîchement cueillies ou subissent toute la messe en salivant, les yeux rivés sur le rameau de buis décoré de

## Mémoires d'Anne

friandises, tenu bien droit entre deux mains crispées pour ne pas céder à la tentation...

Education exotique-éducation classique dans le catholicisme: ma grand-mère paternelle a obtenu de son fils qu'il accepte de me faire baptiser.

Tous ces êtres chers qui m'aimaient tant et se souciaient du devenir de mon âme se sont-ils demandé quelque jour si je pourrais, grandie, y retrouver une identité et faire de moi un personnage qui ressemble à moi-même?

La première page de mes souvenirs d'avant le temps que je vis aujourd'hui commence par une voûte d'arbres en forme de cathédrale au-dessus d'une route en terre rouge qui monte. Était-ce en Guinée, était-ce aux Antilles ? ...

Nous sommes maintenant au cœur de l'Afrique noire, en A.E.F., la voiture roule dans la poussière rutilante, sous de grands arbres noirs à force d'être verts et pour l'heure, le seul point important est qu'il fait chaud.

-Maman, on arrive?

-Chut, fais dodo.

Je prends mon pouce gauche dans la bouche et caresse le dessous de mon nez du dessus de mon poignet droit ... Je voudrais bien "Il faire dodo", elle est marrante Maman mais avec ces chaleurs accumulées ! Celle ambiante du climat lourd d'avant la tornade, et celle de son corps contre lequel je suis blottie: mes cuisses ruissellent contre les siennes où je suis assise, mon front ruisselle ; des rivières de sueur descendent

## Mémoires d'Anne

des deux côtés de mon nez. Mais, Maman, pourquoi il fait si chaud ?

La voiture tressaute et murmure. La chaleur m'engourdit. Oui, je vais dormir, c'est sûr. Mais, d'abord, régler son compte à cette chaleur !

Alors l'illumination m'est donnée: devenir chaleur, ne plus lutter, se laisser transpercer par la chaleur, couler de sueur tant qu'on a de l'eau en soi, se laisser fondre et, pour rendre cette fusion plus aisée, s'endormir. La poussière de latérite de la piste et la sueur ont amalgamé une sorte de glaise gluante entre la peau des cuisses de ma mère et les miennes.

J'ai déjà beaucoup voyagé, mais, ce voyage-là, -cahotement rouge vers quelque part, je sais que je m'en souviendrai quand je serai grande. Je sais aussi qu'il est serein parce que Papa conduit et que je suis assise sur les genoux de Maman. Ma sœur aînée ? Je ne sais pas. Elle fait partie du convoi des divers véhicules qui s'acheminent vers le village de brousse où nous dresserons le campement ce soir. Je n'ai plus aucun souvenir de ce campement-là; je n'ai retenu de ce trajet, qui me semble à présent onirique, que ma victoire personnelle contre l'élément chaleur.

J'ignore encore que la vie est longue devant moi; je n'ai jamais reçu de coups durs, à part peut-être quelques fessées. J'ai un papa et une maman universels et omniprésents : ils savent tout, ils résolvent tous les problèmes. Ils savent, à Paris, prendre le métro pour se retrouver devant le magasin où l'on vend les casques coloniaux ou devant la porte de la maison où une cousine de Maman possède un escalier décoré d'éventails



## Mémoires d'Anne

en plumes d'autruche; ils me font monter dans les avions adéquats, me bordent sous ma moustiquaire le soir, m'obligent à mettre des chaussures pour aller à l'école, connaissent mieux que moi les lettres de l'alphabet. Ils détiennent le secret de chemins inconnus sur lesquels, seule, je serais perdue; ils semblent les maîtres d'un monde d'adultes où j'occupe une petite place de souris. Il est très important que je leur tienne la main !

Cette année-là, ils avaient décidé de partir tout seul, laissant les enfants à la garde des grands-parents. Les "coloniaux" avaient un poste à Brazzaville: ma sœur et moi passerons un hiver en Auvergne, un Noël d'après la guerre, sans parents.

Pour ce Noël on nous a offert des robes en lainage écossais à fond rouge. De plus j'ai reçu une poupée. Pauvre poupée ! Trop raide, même pas une petite sœur ! Et j'ai essayé de la déshabiller, mais ses membres rigides ne montraient aucune bonne volonté. Alors je l'ai attrapée par ses cheveux blonds poissés de vernis et je l'ai jetée à travers la pièce... Car les poupées et les contes de fée me fatiguent et m'irritent; pourquoi les grands s'ingénient-ils à me raconter des sornettes ? Pourquoi veulent-ils m'imposer un monde imaginaire fabriqué à leur image, répondant à leur logique d'adultes ? Mon rêve intérieur à moi est bien aussi riche que le leur, et plus conforme à ma perception des choses; je n'ai pas besoin de leurs subterfuges.

En outre je sais bien que les fées n'existent pas: quand les cafards grouillent la nuit sur les murs, quand les termites mangent le bois des volets et des portes, quand les mantes

## Mémoires d'Anne

religieuses volent autour des lampes à pression et du réfrigérateur Electrolux à pétrole, quand Papa va faire démarrer le moteur du groupe électrogène à la nuit tombante ...Comment croire encore aux fées ?

Il n'y a qu'une vraie fée, efficace et charnelle, c'est Maman. Au milieu des hautes herbes que tout le monde appelle "matiti elle a découvert un chemin rouge qui conduit vers une sorte de caverne d'Ali Baba où la marchande vend couvertures, articles de mode, chaussures, tissus, jouets, et, à côté, se tient Sirius à l'enseigne lumineuse d'un bleu fascinant, qui vend livres, publications, revues et magazines. Chez la marchande de merveilles, tapie au milieu des matiti et de la latérite, Maman a trouvé des couvertures à carreaux douces et chaudes pour les soirées d'après la tornade, et, merveille des merveilles, des pyjamas de popeline bleue dont la veste s'agrémente d'une poche brodée d'un bougeoir et de l'inscription "BONSOIR". Ce raffinement et cette douceur en dessous des fromagers gigantesques et dans ce coin aménagé en chambre qui n'est, en fait, que l'extrémité de la galerie couverte faisant le tour de la maison, où les persiennes se soulèvent à l'aide d'un bâton... c'est Maman et c'est Bangui, Oubangui-Chari, 1949.

Tous les livres sont arrivés dans les cantines! Tout sent le D.D.T. Les presse-livres, deux têtes sculptées en bois de fer ramenées de Guinée, sont là aussi. Les parents ont retrouvé leurs racines. Papa est reparti vers le Congo prendre livraison de sa voiture. Sombre arrangement de "grands" et obligation du lieu: quand le fleuve est bas les pommes de terre, le vin et les véhicules ne peuvent pas être acheminés jusqu'à Bangui à bord des péniches. De l'autre côté de la rive, c'est le Congo Belge.

## Mémoires d'Anne

Ce "*KONGOBELJ*" a longtemps signifié pour moi de l'autre côté, encore plus loin au-delà de kilomètres d'eau et de bancs de sable.

Et puis Papa est revenu avec sa voiture, une Citroën "Onze légère", je crois, et des marrons glacés. Je suis si curieuse de découvrir cette glace des marrons ! Alors qu'un des soucis de chaque journée est de s'assurer qu'il y ait des glaçons pour rafraîchir le long drink des parents le soir. Les marrons glacés étaient chauds, sucrés, mous ! Tout le contraire de quelque chose de glacé...

J'ai beaucoup admiré et plaint mon père pour l'exploit qu'il avait réalisé d'amener à domicile des marrons glacés, "dégelés" dont tous les grands se délectaient.

\*

Arrive enfin la rentrée des classes; survient la grande aventure de l'école: c'est un bâtiment long avec des escaliers hauts devant chaque salle de classe. La cour est en latérite dure et se termine en contrebas par des trous de termitières où l'on peut gratter de la terre glaise. A la récréation, selon des saisons qui n'appartiennent qu'aux écoliers, on joue à "Trois fleurs de la Nation", ou à la corde à sauter "Au Palais Royal...", ou à "Passez pompon, les carillons, les portes sont ouvertes", "Qu'est-ce qu'elle a volé, la petite hirondelle..." ; ou bien encore je suis punie parce que j'ai enlevé mes chaussures pendant la classe !

J'apprends vite à lire, et j'aime particulièrement la lecture qui dit "...Les baisers de Line claquent fort sur les joues de sa

EXTRAIT